



Réseau
*Famille et
Scolarisation
en Afrique*



Réseau
Ouest et Centre
Africain de
Recherche en
Education

Colloque international
Éducation, Violences, Conflits et Perspectives de Paix en Afrique
Yaoundé, 6 au 10 mars 2006

**L'EDUCATION A LA PAIX EN SITUATION
POST-CONFLIT : CAS DU BURUNDI**

Herménégilde RWANTABAGU



**COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA PAIX, VIOLENCES, CONFLITS
ET PERSPECTIVES DE PAIX
EN AFRIQUE**

Yaoundé, 6 AU 10 MARS 2006

**L'EDUCATION A LA PAIX EN SITUATION
POST-CONFLIT : CAS DU BURUNDI**

Par Herménégilde RWANTABAGU

UNIVERSITE DU BURUNDI

L'ÉDUCATION A LA PAIX EN SITUATION POST-CONFLIT : CAS DU BURUNDI.

1. Introduction.

Le Burundi a, sur la carte, la forme d'un cœur. Comme par coïncidence, il se situe au cœur du continent africain. Dans un corps vivant, le cœur est un organe vital dont le bon fonctionnement conditionne le bien-être général de l'ensemble. De même, de par sa position géo-politique, le malaise et le conflit au Burundi affecte de diverses manières, les pays de la région et même les voisins plus éloignés. De ce fait, la Paix au Burundi est un facteur essentiel de la stabilité régionale.

Dans sa pleine conception, la paix ne se définit pas par la simple absence de conflit violent. Elle implique un bien-être global et un équilibre des rapports au sein de la société dans toutes ses dimensions : politique, socio-économique, culturelle et bien d'autres. La paix, comme le conflit dans une communauté ou une nation prend source dans les cœurs et les consciences des gens. En effet, avant que les flammes n'éclatent sur les collines et dans les villages, la fumée doit d'abord couvrir dans l'âme des individus. De la tension et du déséquilibre intra-individuel dérive ceux entre individus ce qui enfin de compte se transforme en malaise social susceptible de déboucher sur un conflit ouvert entre communautés et nations.

Les pères de l'Unesco l'avaient compris en disant que « *les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut ériger les défenses de la paix* ».

Les crises socio-politiques que la société Burundaise traverse depuis son accession à l'indépendance et dont la plus marquante est celle qui a éclaté en octobre 1993, auront été avant tout de crises de valeurs. En effet, les valeurs humaines de concorde et d'intégrité naguère garantes de l'harmonie sociale ont cédé aux démons de l'intolérance, de l'égoïsme et de la violence fratricide et meurtrière, alimentés par des intérêts sectaires. La jeunesse a été, sous des manipulations politiciennes, les acteurs et les victimes primordiaux de la dernière crise.

La présente communication se propose d'analyser, à la lumière de la situation de conflit que le peuple Burundais a connu, les stratégies adoptées en matière d'éducation à la paix et à la citoyenneté responsable tout en s'inspirant des valeurs et principes de la société traditionnelle.

Les contraintes inhérentes à la mise en œuvre des programmes adoptés seront relevés tout en proposant des défis à relever pour faire face à l'avenir.

2. Crise Socio-Politique et Crise de Valeurs.

La société Burundaise n'a pas échappé aux changements multiples, profonds et accélérés que le monde a connu au lendemain de la 2^{ème} Guerre Mondiale. Cette période a été marquée entre autres par les mouvements d'émancipation pour les groupes comme pour les individus, la détérioration graduelle de la tradition et de la culture héritée en faveur de modèles extérieurs tels que véhiculés par les mass-média. Dans ce contexte, l'image de la famille comme cadre de base de référence et d'identification s'est détériorée, alors que l'école n'a pas réussi dans sa tâche de socialisation des jeunes, dans le sens de l'intégration de valeurs positives dans leur comportement. Ainsi, comme cela s'est manifesté, la jeunesse « solidaire et mal comprise comme dit Margaret Mead, se retrouve dans une sorte de « no man's land » ou impasse culturel, dans

lequel le comportement déviant devient la norme, le service est érigé en vertu et le scandale est banalisé. Ainsi, comme l'exprime bien à propos Liboire Kagabo, (Unesco, 1995:84) on assiste à un renversement des valeurs dans lequel les valeurs négatives comme le vol, le mensonge, l'abus du pouvoir et des biens publics, l'usage de la force, l'égoïsme et la solidarité négative, l'alcoolisme et le libertinage sexuel, l'emportent sur les valeurs positives. Cette situation est grave étant donné que, comme l'a affirmé un sage d'Orient, une société sans ligne morale directrice est vouée à l'instabilité voire à la perte.

La désorientation donc est victime la jeunesse Burundaise se manifeste par un comportement violent et destructeur, le manque de respect pour l'autorité parentale et scolaire, la délinquance et l'abus précoce de l'alcool et les stupéfiants. En effet, au cours de la crise socio-politique que le pays a traversée, il a été remarqué que ce sont les éléments jeunes qui ont été les plus virulents car les plus susceptibles à la propagande divisionniste, à la manipulation par des pseudo-idéologiques qui prêchent l'intolérance.

Depuis son accession à l'indépendance en 1962, l'histoire du Burundi est marquée par des crises socio-politiques sanglantes et répétitives surtout à la base ethnique. Durant cette période, on a assisté à l'émergence d'alliances ethnicistes et régionalistes constituées par des politiciens mal intentionnés dans le seul but de conquérir le pouvoir et de défendre leurs intérêts sectaires. Ces mouvements pseudo-idéologiques ont conduit à des conflits larvés, puis violents, qui n'ont fait que saper, dans ses fondements, l'unité séculaire du Burundi et toutes les valeurs humaines qui la soutenaient.

L'intégrisme ethnique et ce que A. Ntabona appelle la « *manichéisation* » de la société avec leurs corollaires comme l'intolérance, la méfiance, la suspicion, la peur de l'autre et la diabolisation aveugle et globalisante, et

l'exclusion ont acquis droit de cité dans notre sous-région et en particulier au Burundi.

Ainsi, on a assisté à un processus de détérioration graduelle des mœurs et des valeurs humaines fondamentales. L'interdit, outil pédagogie par excellence qui naguère balisait le comportement et modelait la personnalité des jeunes, a perdu toute la force dissuasive qui le caractérisait.

Par là, on peut affirmer que, au niveau des valeurs, des attitudes et des comportements, la crise que la société Burundaise a connue depuis Octobre 1993 n'a fait que vasciller davantage un vaisseau national qui chavirait déjà depuis des années. Elle s'est abattue sur une population et une jeunesse déjà fragilisée sur le plan moral et comportemental.

C'est au cours de cette crise sans précédent dans l'histoire du pays que se sont manifestés au grand jour des tendances dépravantes et destructives surtout au niveau de la jeune génération. Parmi ces tendances, on peut mettre en exergue les suivantes :

1. Le Manque de Respect envers les Parents, les Educateurs et l'Autorité en général. Sous l'influence du phénomène de la rupture entre générations, les jeunes ont tendance à adopter un comportement qui défie toute intervention et tout essai d'encadrement par les aînés et les formateurs. D'où un comportement débridé et la tendance à résoudre les différends par les manifestations, les actes de violence et non par l'écoute mutuelle, le dialogue et la concertation. En remettant en cause les normes habituelles et règles morales hier respectés, les jeunes ont fait voler en éclats les impératifs les plus élémentaires et on donné libre cours à des conduites les plus diverses et

les plus inattendues voire scandaleuses, comme le pillage voire même le meurtre.

2. L'Intempérance et le Manque de Respect pour la Vie. Ce phénomène se caractérise notamment par la consommation abusive de l'alcool à un âge de plus en plus précoce et le recours à l'usage des stupéfiants sous l'influence de la mauvaise compagnie. Toutes ces habitudes nocives et sordides entraînent dans leur sillage d'autres vices comme le vol, la destruction, le viol, la sexualité déréglée et ses conséquences dévastatrices comme le VIH/SIDA, et la violence allant jusqu'à l'atteinte à la vie humaine dont la jeunesse a fait peu de cas. Ceci contraste fortement avec la répugnance traditionnelle des Burundi envers la violence meurtrière. A ce propos, le missionnaire B Zuure dans son livre L'Ame du Murundi, affirmait que le peuple Burundais « *a horreur du meurtre et on interdit même aux enfants de tuer un lézard* ».
3. Le manque de Décence. Il s'agit du manque de comportement décent envers soi-même et envers autrui au niveau du langage abusif, des attitudes déplacées et du mépris d'envers les égaux, les subalternes et même des aînés. Il s'agit d'un manque d'humanisme dans les relations sociales, que ce soit en famille, à l'école ou en milieu de travail.
4. La Malhonnêteté et le Double Langage.

Alors dans la tradition, la droiture, la culte de la vérité et de la parole donnée était de rigueur, aujourd'hui, on a assisté au phénomène contraire où le double langage, le mensonge, la calomnie et la médisance sont devenus un mode de vie.

Dans ce contexte, on remarque que la langue devient un outil de provocation, d'intoxication, de dégradation d'autrui, d'invitation à la haine, à la vengeance et partant à la violence et la destruction. Au cours de la crise Burundaise comme le note B. Ndimurukundo, la presse tant parlée qu'écrite n'a pas été épargnée par ces maux. Au Rwanda voisin, par ailleurs, les médias de la haine auront eu les effets les plus dévastateurs.

Quant à la malhonnêteté, elle se manifeste sous des formes variées : le pillage des biens d'autrui, l'égoïsme, l'oisiveté, le moindre effort et l'absentéisme au travail, tout en bénéficiant des fruits du labeur d'autrui.

« Un homme qui se respecte dit-on est celui qui profite de ses biens et des biens d'autrui ».

Dans ce contexte, *« l'avoir le plus en peu de temps »* est devenu un principe directeur qui engendre l'usage des raccourcis en vue de *« s'enrichir comme tout le monde »*. Sur le plan scolaire et universitaire, cette tendance se manifeste par le phénomène de la fraude, un fléau qui mine la qualité de la formation des jeunes.

5. L'Intolérance et l'Exclusion.

Contrairement aux principes de l'unité, du partage et de la solidarité qui guidaient la vie sociale des Burundi, aujourd'hui on assiste aux phénomènes dégradants de l'égoïsme, de l'intolérance, de l'exclusion à l'endroit de ceux qui ne sont pas considérés comme les *« siens »* sur le plan clanique, régional et surtout ethnique. Ces tendances, aussi primaires que rétrogrades au sein d'un peuple partageant le même patrimoine historique et culturel et ayant vécu sur les mêmes collines, sont sources d'étonnement non seulement pour l'étranger, mais également pour le Burundais lui-même.

6. Une Education Désaxée.

Durant la crise Burundaise, ce sont les jeunes qui se sont révélés être les plus enclins à la violence et à la destruction parce que plus susceptibles à la manipulation et à l'intoxication politiciennes. Cette disposition et cette tendance seraient dues dans une grande mesure à une éducation mal orientée.

La crise de l'éducation observée aujourd'hui provient du manque de ce cadre de référence précis pour les jeunes, d'une rupture de communication avec les aînés et en particulier avec les parents, ces derniers n'incarnant pas toujours les valeurs humaines auxquelles la jeune génération peut s'identifier. Par ailleurs, cette crise de l'éducation pourrait s'expliquer par ce que George Mendel appelle le « *rejet de l'héritage et des schémas culturels des pères* ». Les jeunes comme le souligne l'Anthropologie Margaret Mead se demandent s'il existe de nos jours un corps de valeurs qui puissent guider leur vie.

En ce qui concerne l'éducation scolaire, elle met plus d'accent sur la conquête du savoir en vue de l' « avoir » plutôt que sur la formation du caractère et vue de l' « être ».

De ce constat, il se dégage l'impérieuse nécessité de concevoir un système éducatif que humanise les jeunes c'est-à-dire qui harmonise les dimensions intellectuelles, sociales et morales de la formation, si comme le disait M.A.Jullien de Paris (187 :..) on doit « *espérer un renouveau humain tout en extirpant le mal de la société* » (Jullien de Paris 1817 :6).

3. Dans l'Esprit des Jeunes : L'Education à la Paix Hier et Aujourd'hui.

1° Education morale et ordre social dans la société traditionnelle.

Le peuple Burundais est doté de trois biens précieux : la terre nourricière, la vache (ou le bananier) et la sagesse populaire.

Cette dernière s'exprime sous une myriade de formes tels que les contes, les proverbes, les dictons, devinettes et les chansons. C'est à travers cet héritage que se manifestait la vision du monde de tout un peuple et les valeurs humaines qui étaient privilégiées. La dimension pédagogique de la sagesse populaire était omniprésente et toute puissante. A mesure que l'enfant grandissait et « *pouvait entendre* », on formait ou redressait son comportement moins par les sévices et les châtiments corporels que par une réflexion, un clin d'œil ponctué d'un dicton ou d'un proverbe. Ce dernier était au Burundi, comme chez les peuples voisins, un outil éducatif et un facteur d'inhibition pour les jeunes comme pour leurs aînés. A ce propos, O. Raun remarque, en faisant allusion aux Chaggas de l'Afrique Orientale que « *Lorsqu'un homme est tenté de faire du mal et se rappelle un proverbe y relatif, il se désiste immédiatement. Les proverbes, ajoute-t-il, piquent dans le cœur comme des flèches* ».

Le contenu de l'éducation coutumière dérivait des exigences de la société et des réalités du milieu ambiant. Dans une perspective socio-centrique, l'essentiel de l'éducation consistait à amener les jeunes à, se conformer à et à intérioriser les lois, les normes et les coutumes de la société. Celles-ci comportaient un ensemble d'interdits et d'obligations à éviter ou à accomplir, respectivement. Au stade de l'adolescence, on apprenait aux jeunes gens à maîtriser leur impulsions surtout en ce qui concerne les rapports entre les sexes, qui étaient régis par les règles strictes, renforcées de sanction très sévères

A ce propos, L. Ntawurishira fait remarquer que les valeurs transmises par l'éducation traditionnelle étaient celles considérées comme étant utiles au maintien de sa vie et de celle de la famille. S'étaient ensuite « *celles jugées utiles à la cohésion sociale et aux bonnes relations entre les membres de la communauté* ». (L. Ntawurishira, 1990)

A l'instar de l' « Arêté » ou vertu au sens large du terme, cultivée avec soin chez les jeunes grecs, l'éducation coutumière burundaise visait essentiellement la conscience intégrée, « *Umutima* », facteur primordial de l'Humanité, « *Ubuntu* ». Cette dernière n'était mal conçue comme un attribut figé et acquis, mais « *un nœud de relations* » comme le dira M. Kayoya. Elle devait se manifester dans la vie quotidienne à travers des actes de patriotisme, la conformité à la loi, le recours à la justice, le respect de la vie et des droits d'autrui, la solidarité et la partage, la protection des faibles et l'assistance aux déshérités.

C'est dans cette perspective que L.S. Senghor a fait observer qu' « *en Afrique Noire, la moralité signifie sagesse active. Ce n'est pas un Catéchisme qu'on récite, mais une mode de vie qui se réalise par la société et, avant tout, à l'intérieur de chaque personne* ».

En ce qui concerne la stratégie méthodologique adoptée pour l'inculcation de valeurs morales, c'est l'approche graduelle et participative qui était privilégiée. D'un côté et comme l'explique ce dicton « *Igiti kigororwa kikiri gito* » la formation du caractère commençait à s'opérer au cours de la prime enfance lorsque le jeune homme ou la jeune fille était encore flexible comme une jeune plante. A mesure que l'enfant grandissait, suivant des stades qui rappellent les théories de développement moral de Kohlberg, l'action

formative était adaptée en vue de sortir l'éduqué de l'égoïsme original et de réaliser chez l'adulte l'adhésion à des valeurs morales universelles.

Dans le contexte d'une société mouvementée et qui émerge péniblement d'une crise profonde comme le Burundi, la transmission par l'école de valeurs porteuses de paix et d'harmonie sociale face à une jeunesse sans repères est une tâche aussi exaltante, que problématique.

2° Les Programmes Scolaires Actuels d'Education à la Paix.

C'est au lendemain du déclenchement de la crise Burundaise, en décembre 2004 que la Maison de l'Unesco pour la Paix au Burundi récemment créée, organisa un Colloque National sur l'Education à la Paix.

Le Colloque rassemblait les partenaires concernés y compris l'Etat, les représentants des parents, des associations non-gouvernementales et les confessions religieuses. Le Colloque proposa l'adoption d'un programme d'éducation à la paix dans le système scolaire alors que la population devait bénéficier d'activités culturelles avec un message pacificateur.

Au niveau d l'école primaire, la crise que la population Burundaise a endurée non seulement provoqué la destruction des infrastructures scolaires et la déstabilisation du personnel, et des institutions, elle a aussi ébranlé les jeunes dans leur psychisme et leur conscience. D'où l'urgence d'un programme d'éducation à la paix et aux valeurs humaines.

L'objectif principal de l'éducation à la paix (Gouvernement du Burundi, 1997 :14) est d'amener les enfants et les éducateurs à découvrir, comprendre et vivre des valeurs tel que la confiance mutuelle, la tolérance, la solidarité,

l'égalité, la justice, le respect des droits de l'autre ainsi que la résolution pacifique des conflits.

Selon l'Unicef, qui a appuyé le projet « Bâtissons la Paix » où s'inscrit cet enseignement, la raison d'être de ce programme est que la paix est essentielle à la survie, au développement et à la protection des enfants, ainsi qu'à leur participation à la vie de la société (1999 :17).

Le contenu-matière du programme s'articule autour de thèmes-clefs comme la valeur de la personne humaine et le respect de cette dernière, la confiance mutuelle, la solidarité, la tolérance, la justice et l'équité, le sens de la vérité et la cohabitation pacifique.

A ces valeurs s'ajoutent d'autres prônées par le projet éducatif de l'Eglise catholique (BNC 2005) à savoir celle, de la dignité, de la réconciliation, du respect des règles et des conventions, de la sexualité responsable et de la protection de l'environnement.

Le programme s'intègre dans les disciplines existantes comme le Kirundi, le dessin, l'étude du milieu, la musique et l'éducation physique. Quant à l'approche méthodologique, elle comporte une variété d'activités notamment, l'enseignement formel, la leçon occasionnelle à l'occasion d'un événement quelconque, le travail de groupe en vue de la coopération et de l'entraide, les illustrations imagées, les activités culturelles, et sportives favorisant l'interaction ainsi que la pédagogie par l'exemple à travers la façon dont l'enseignant vit et incarne au quotidien les valeurs humaines enseignées.

Les sessions de formation organisées en faveur des inspecteurs d'écoles et des enseignants n'avaient d'autre but que de familiariser ces derniers avec les contenus et les méthodes dudit programme.

Au niveau secondaire, l'éducation à la paix et à la citoyenneté est dispensée dans le cadre du cours d'Education Civique. L'objectif principal poursuivi au niveau du programme d'éducation à la paix est d'amener les jeunes à découvrir et intérioriser les valeurs éthiques capables de les aider à combattre concrètement l'égoïsme, l'injustice, la méfiance et les préjugés, les inégalités et la discrimination, la marginalisation, la violence sous toutes ses formes. Les apprenants se familiarisent avec les Chartes et Conventions Relatives aux Droits de l'Homme.

De ce fait, les valeurs positives privilégiées sont le dialogue et le respect de l'autre, la solidarité et la compréhension mutuelle, le sens de la justice et l'équité, le respect des droits de l'homme et la résolution pacifique des conflits.

Les composantes du programme enseigné s'inspirent de l'objectif général énoncé ci-dessus. Il s'agit des thèmes comme les stratégies de promotion de la paix, les droits de l'homme, la résolution pacifique des conflits, le respect de l'environnement en tant que facteur de paix. C'est autour de ces thèmes que s'articulent des leçons particulières où on s'efforce de réaliser des objectifs spécifiques.

Sur le plan méthodologique, c'est l'approche interactive qui est privilégiée. Celle-ci comprend trois phases principales, don celle de l'exploitation et de la prise de conscience du problème, la phase de la compréhension où les apprenants proposent des solutions aux problèmes posés et enfin, la phase de l'action où, encadrés par l'enseignant les apprenants essayent de concrétiser les solutions envisagées ou de vivre les valeurs enseignées.

4° Les Contraintes Eprouvées dans les Programmes Actuels.

L'éducation à la paix n'est pas un cours comme les autres. C'est une éducation qui touche les dimensions morales et humaines qui voudrait engendrer des attitudes favorables à l'autre tout en inculquant une culture de paix au sein de la jeunesse. C'est dans le cadre de cette éducation que l'encadrement pour les enfants traumatisés par la guerre peut être envisagé.

1° L'Enseignant.

L'enseignement de cette discipline exige par conséquent du tact et des aptitudes particulières soutenues par l'engagement et l'auto-implication.

A ce propos, l'étude réalisée parmi les enseignants d'école primaire en milieu rural, par Kigeme (2003 :71) complétée par l'enquête menée par l'auteur de ces lignes en milieu urbain, témoigne du fait qu'il y a des lacunes en ce qui concerne la formation des enseignants en la matière. Ces derniers n'ont pas l'opportunité de s'imprégner du programme et de ses exigences méthodologiques.

Concernant les émissions radiophoniques, conçues pour accompagner l'enseignant, ce dernier n'en profite pas par manque de temps. Par ailleurs, beaucoup d'enseignants ne se comportent pas, soit en classe, soit à l'extérieur, suivant les principes enseignés comme le dialogue, la non-violence physique et verbale.

1° Objectifs, Programme et Méthodes peu Maîtrisés.

Les objectifs exprimés sont peu clairs pour l'enseignant. De plus ces objectifs semblent difficiles à réaliser, alors que les mécanismes pour l'évaluation en matière de changement d'attitudes et de comportement ne sont pas maîtrisés.

L'éducation à la paix est un cours nouveau que l'enseignant a difficile à intégrer dans les leçons existantes. C'est par conséquent un cours relativement marginal, que l'on peut sacrifier au profit des « gros cours » à grand coefficient lors des évaluations de fin de cycle.

L'enquête a révélé en outre que le programme est trop long à l'école secondaire alors qu'une seule période de 45 minutes est prévue à l'horaire.

Les avis des enseignants interrogés convergent sur le manque de matériel didactique adéquat pour un cours nouveau. D'où, l'enseignant doit se « tirer d'affaires » en recourant à des sources plus ou moins pertinentes, ce qui compromet la cohésion interne du cours.

3° Autres Facteurs.

D'après nos répondants, un problème qui n'est pas des moindres concerne le niveau linguistique des élèves surtout dans les écoles secondaires dites « Communales » où la compréhension des concepts et terminologies de base est un handicap majeur à la communication du message et à l'atteinte des objectifs recherchés.

Enfin, les enseignants contactés déplorent le manque de communication entre les parents et l'enseignant en matière d'éducation à la paix. Les parents ignorent l'existence du programme alors que les deux partenaires éducatifs devraient échanger, communiquer tout en étant complémentaires en particulier pour le bien-être des jeunes traumatisés.

5. Conclusion.

Après une douzaine d'années de guerre fratricide, d'insécurité généralisée et de déplacements massifs de la population, le Burundi voit peindre des lueurs d'espoir de retour à la paix, avec la mise en place d'institutions démocratiques. Le souhait de tous et de chacun est que la paix s'établisse dans les cités et sur les collines, mais surtout dans les cœurs des citoyens.

L'éducation tant familiale que scolaire constitue la pierre angulaire pour la reconstruction morale de la société Burundaise. C'est ce que recommande le Colloque National pour une Culture de Paix au Burundi en disant que l'école et la communauté doivent être « une pépinière de paix » (Unesco, 1995 :28). Cet aspect de la complémentarité entre les deux partenaires doit constituer le pilier du programme d'éducation à la paix.

Pour être efficace et avoir des effets durables, sur les jeunes ledit programme devrait s'enraciner dans le milieu (BNEC, 1998 :43) et puiser dans le réservoir du patrimoine culturel national : « les saines bases de l'éducation traditionnelle » (Nizigiyimana, 1999 :63).

Dans cette perspective, les enseignants en tant que médiateurs de valeurs doivent s'imprégner des contenus et des méthodes à appliquer mais ils doivent être impliqués dans l'élaboration des programmes d'éducation à la paix.

En effet, les enseignants sont des acteurs clefs dans la formation de la conscience des enfants. Or comme le dit Ghandi, « si nous voulons atteindre la paix réelle dans ce monde, nous devons commencer par les enfants ».(Ghandi, 1996 :249)

Dans le Rapport de l'Unesco sur l'Education au 21^{ème} Siècle, Jacques Delors (1996 :9) s'exprime en disant que l'éducation n'est pas un remède miracle, mais une voie parmi d'autres, mais plus que les autres, au service d'un développement humain plus harmonieux et plus authentique en vue de faire reculer la pauvreté, l'exclusion, les oppressions, les incompréhension et les guerres.

En tant qu'éducateurs, notre rôle est de réfléchir ensemble sur les méthodes et stratégies à mettre en œuvre pour former non seulement un « Homo Sapiens », nanti du « savoir » et du « savoir-faire », mais aussi et surtout un « Homo Frater » doté du « savoir vivre en paix avec ses semblables ».

REFERENCES

1. Bureau National de l'Enseignement Catholique : Colloque sur l'Education aux Valeurs : Une Nécessité Urgente pour la Société Burundaise. Bujumbura, Presses Lavigerie, 1998.
2. Bureau National de l'Enseignement Catholique : Programme d'Education aux Valeurs Humaines. Bujumbura, 2005.
3. Delors, J. : L'Education : Un Trésor est Caché Dedans. Paris, Unesco-Odile Jacob, 1996.
4. Ghandi, M. : Education pour le Développement Humain. Paris, PUF, 1996.
5. Julien de Paris, M.A. : Esquisse d'un Ouvrage sur l'Education Comparée. Paris, 1817.
6. Kagabo, L. : « La Crise Burundaise et l'Effondrement des Valeurs »
in Unesco : Colloque National pour une Culture de Paix au Burundi – Fondements et Perspectives Educatives. Bujumbura, 1995.
7. Kayoya, M. : Sur les Traces de Mon Père : Jeunesse du Burundi à la Découverte des Valeurs. Bujumbura. Presse Lavigerie, 1971.
8. Kigeme, M.G. : Analyse des Difficultés Eprouvées par les Enseignants de l'Ecole Primaire en Matière d'Education à la Paix. Bujumbura, Université du Burundi (Mémoire de Licence), 2003.
9. Ministère de l'Education Nationale (Burundi) : Rapport d'Evaluation du Projet « Bâtissons la Paix ». Bujumbura, Unicef, 1997.
10. Nizigiyimana, D. : « L'Education aux Valeurs, C'est Quoi » ? in Au Cœur de l'Afrique. Education aux Valeurs. n°1, 1999.

- 11.Ntabona, A. : « L'Education aux Valeurs à l'Ecole au Burundi : Une Impasse
à Conjuré » in Au Cœur de l'Afrique : Education au Valeurs. n°1, 1999.
- 12.Ntawurishira, L. : « La Détermination des Valeurs Positives et son Impact sur
l'Education et l'Evolution des Mœurs » in Au Cœur de l'Afrique. N°1, 1990.
- 13.Raum, O.F. : Chaga Childhood. London, Oxford University Press, 1967.
- 14.Rwantagagu, H. : Education Morale et Harmonie Sociale : Perspectives Traditionnelles et Défis Actuels. Bujumbura, Chaire Unesco en Education à la Paix et Résolution Pacifique des Conflits, 2001.
- 15.Sindayigaya, E. : La Perception des Elèves du Secondaire sur le Programme d'Education à la Paix. Bujumbura, Université du Burundi (Mémoire de Licence), 2004.
- 16.Zuure, B. : L'Ame du Murundi. Paris, Beauchesne, 1932.